

Salle des repas hebdomadaires

Attenante au grand salon d'honneur, cette salle avait deux fonctions: elle servait de salle pour les repas non officiels - comme les repas quotidiens 'de travail' du cabinet du Gouvernement – ainsi que d'antichambre à la *Salle du trône de Lombardie et de Vénétie*. Tout comme le Salon, elle fut restructurée en 1836. La décoration, conçue et réalisée par Giuseppe Borsato en cette même année, est l'une des plus réussies du palais et atteste que le goût néoclassique a perduré bien au-delà de l'époque napoléonienne. Les murs sont ornés de précieuses fresques polychromes présentant des motifs de chandeliers et entourées de *marmorini* (stucs) aux délicats tons gris-violets et verts-or, alternant avec des figures ailées en relief et en stuc doré. Sous tout le plafond voûté, décoré de "grotesques", court une frise où se suivent des figures de divinités marines.

À remarquer, outre le mobilier néoclassique d'origine, le fastueux surtout français en bronze doré (qui lui, cependant, n'appartenait pas, à l'époque, au Palais Royal).

Salle du trône du royaume lombard-vénitien

La décoration de cette salle, qui est également l'œuvre de Giuseppe Borsato, a été réalisée en 1838 en prévision de l'arrivée de l'empereur Ferdinand I^{er}, qui devait venir en visite en qualité de roi du royaume lombard-vénitien. Conçue comme salle du trône, elle revêtit en fait, au fil du temps, différentes fonctions.

Elle deviendra, notamment, la salle d'attente lorsque la plus ample salle qui lui fait suite sera utilisée pour les audiences privées, tout d'abord de l'empereur ou du vice-roi, puis de l'impératrice Elisabeth.

Sous le plafond à voûte se trouvent des panneaux en clair-obscur, peints à fresque avec des armes classiques et des éléments architecturaux en trompe-l'œil. À noter également deux blasons du royaume lombard-vénitien, dotés de la guivre des Visconti de Milan et du lion de Saint-Marc de Venise, surmontés de la *Couronne de fer* soutenue par des couples de figures allégoriques. La tapisserie rouge et or (Rubelli - Venezia) reproduit fidèlement la tapisserie - probablement française - qui y avait été posée en 1854 et qui a été conservée sous celle d'aujourd'hui. Les meubles de style Empire sont les meubles originaux. Le grand lustre en verre orné de fleurs polychromes est un Murano du XVIII^e siècle.

Salle des audiences

C'est une salle située à l'angle du palais, une des dernières pièces 'publiques' attenante aux appartements privés de Sissi. C'est ici que l'impératrice, pendant ses séjours vénitiens de 1856/57 et de 1861/62, recevait des personnes seules ou de petits groupes autorisés.

La décoration du plafond frappe par sa sobriété et son élégance, dues à ses stucs de teintes pâles et à sa frise ornée de motifs végétaux et de griffons classiques en stuc doré sur fond vert.

Elle remonte probablement à la fin du XVIII^e siècle, donc à l'époque où Venise était encore la Sérénissime République, et ces salles étaient le siège des Procurateurs de Saint-Marc.

À l'occasion du séjour de Sissi et de François-Joseph, entre 1854 et 1856, on renouvela le revêtement en bois de cette pièce, ainsi que la tapisserie de couleur rouge et crème, qui a été gardée sous la fidèle reproduction d'aujourd'hui.

Les dix grands fauteuils vénitiens du XVIII^e siècle, gravés et dorés qui décorent cette salle, conservent encore les brocarts en velours d'origine.

Le précieux miroir gravé et doré, qui surmonte la cheminée, est une reprise du XIX^e siècle, dans le goût du baroque vénitien. Le tableau représentant un épisode de l'histoire de Venise est de Pietro Menegatti (*Le serment du premier doge Paolo Anafesto*, 1845 env.) Le lustre est en verre de Murano (XIX^e siècle).

Cabinet de toilette de l'Impératrice

Il y avait, à l'origine, une baignoire en marbre, discrètement enveloppée d'un rideau de soie qui formait comme un petit pavillon tout autour. Naturellement, ce cabinet de toilette n'était pas accessible depuis la salle des audiences, mais seulement depuis les pièces des appartements privés de l'Impératrice qui se situent, dans le parcours actuel, aussitôt après cette pièce.

La décoration en est sobre: elle est constituée de *marmorini* (stucs) de couleur crème et au-dessus des portes paraissent de fins motifs à la fois classiques et Renaissance. Le lustre de la fin du XVIII^e siècle, doté de pendeloques en cristal biseauté, provient probablement d'Europe centrale.

Cabinet d'étude de l'Impératrice

Cette pièce, qui avait été utilisée autrefois par la vice-reine du royaume lombard-vénitien, servit aussi de cabinet privé pour Sissi, réservé à la lecture et à l'écriture.

La décoration résulte de la superposition d'interventions successives. Le registre inférieur des murs, en faux marbre clair et surmonté de panneaux, remonte probablement à l'époque napoléonienne.

Dans les panneaux de plus petite taille, situés aux angles et de chaque côté des portes, sont peints des motifs et des figures de couleurs sur fond clair et d'inspiration à la fois classique et Renaissance, qui paraissent également sur la frise courant sur tout le plafond (dont il ne reste qu'un fragment, mais bien conservé).

Lors des remaniements advenus en 1854 -1856, on revit la décoration qui fut refaite en partie et modifiée par l'ornemaniste Giovanni Rossi, qui inséra sur les murs des groupes figuratifs allégoriques, mais dont le résultat n'est pas très heureux.

Après 1866, la cour de Savoie italienne procéda à d'autres modifications encore et recouvrit par exemple les grands panneaux disposés sur les murs et le plafond de la teinte verte visible actuellement.

Cette pièce frappe également par le grand meuble secrétaire en style néobaroque: une 'pièce unique' des plus singulières qui, au milieu du XIX^e siècle, remit à l'honneur maintes spécialités de l'artisanat vénitien, comme la gravure, la broderie polychrome, la laque, les miroirs peints, etc.

Le lustre de Murano du début du XIX^e siècle ne manque pas non plus d'intérêt: avec ses gouttes en verre soufflé, il constitue la réponse vénitienne à la vogue dominante des lustres en cristal de Bohême.

Boudoir de l'Impératrice

Dans le cadre des travaux commencés en 1854, l'ornemaniste Giovanni Rossi conçut, pour cette petite pièce intime destinée à la très jeune Elisabeth, une nouvelle décoration où les murs et le plafond, réalisés en très fin *marmorino* (stuc) d'un magnifique ton gris-bleu, présentent des inclusions de micro-cristaux brillants. Sur le pourtour, de légères guirlandes et des motifs fantaisistes naissent de l'enchevêtrement de stucs blancs très fins et d'ornements en couleurs et en or d'un relief imperceptible, et présentent différentes petites fleurs polychromes. Parmi ces fleurs - et c'est clairement un hommage aux préférences de Sissi - se distinguent surtout du muguet et des bleuets. Des brins de muguet en métal doré se mêlent également aux stucs réalisés dans les angles du plafond et figurent aussi parmi les découpures sur la cantonnière du rideau. Sur la corniche, et au-dessus des portes, des aigles en stuc soutiennent les armoiries des royaumes d'Autriche et de Bavière. La partie figurative, effectuée à l'huile, est hélas mal conservée: le médaillon peint au milieu du plafond présente *La déesse protectrice des arts*

(dont les traits rappellent ceux de l'impératrice) et celui qui orne le mur représente *La toilette de Vénus*. Le lustre en forme de 'cloche', en cristal biseauté de Bohême, est du début du XIX^e siècle.

Chambre à coucher de l'impératrice

Cette vaste pièce fit office de chambre à coucher pour l'impératrice Elisabeth à partir de l'année 1856.

Comme il n'y avait pas de cheminée, elle était chauffée par un grand poêle 'à colonne' en céramique, aujourd'hui disparu. La voûte du plafond présente intégralement la décoration néoclassique de l'époque napoléonienne, réalisée dans les années 1810. Dans les compartiments géométriques, qui sont très probablement de Giuseppe Borsato, s'insèrent des figures peintes à fresque par Giovanni Bevilacqua, aux teintes agréablement ténues (*Vénus et Péristère avec Cupidon, Vénus en présence de Jupiter, Toilette de Vénus, Jugement de Pâris*).

Les modifications advenues à partir de 1854 consistent dans la pose de la riche tapisserie néobaroque bleue et or. Ici aussi, le tissu original a été conservé sous la tapisserie actuelle, qui la reproduit à l'identique (Rubelli - Venezia).

Le lit de l'impératrice, qui a disparu, était en style baroque tardif et était entouré de tentures soutenues par un baldaquin métallique. L'ancienne fonction de cette pièce est aujourd'hui évoquée par la simple présence

d'un meuble historique d'exception: la dormeuse en pur style Empire du beau-fils de Napoléon, Eugène de Beauharnais (qui porte l'initiale du prénom), vice-roi du court royaume d'Italie fondé par Bonaparte et qui dura de 1806 à 1814.

Cette dormeuse est l'un des rares meubles napoléoniens à être toujours resté dans le Palais Royal.

Les autres pièces présentes dans cette salle datent de la même époque et sont du même style.

À remarquer également l'élégance du lustre néoclassique en bronze doré. Entre les fenêtres se trouve le retable d'autel qui était précédemment sur l'autel de la Chapelle du Palais: *La Trinité*, une œuvre admirable de Carletto Caliarì (1570-1596), fils du célèbre Véronèse, qui avait été peinte à l'origine pour une église de Belluno et qui a été réquisitionnée à l'époque napoléonienne.

Antichambre des appartements

Cette pièce servait de passage entre les appartements privés de l'Impératrice Elisabeth, "Sissi", et ceux de l'Empereur François-Joseph. Depuis le balcon, on peut jouir d'une vue splendide sur les Jardins Royaux, le Bassin de Saint-Marc et l'île de Saint-Georges qui s'étend juste en face.

Cette salle conserve aussi sur son plafond voûté l'admirable décoration néoclassique de l'époque napoléonienne, réalisée par Giuseppe Borsato (1810-1811): il s'agit d'une trame géométrique régulière, à faux caissons, présentant des formes rondes et octogonales.

Dans les octogones figurent, sur un fond délicatement peint en vert, de petits groupes de figures mythologiques inspirées des peintures romaines d'Herculanum. La tapisserie rouge, posée en 1854, est conservée, dans cette pièce aussi, sous la copie actuellement visible. Le lustre néoclassique est en bronze doré.

Salle ovale ("Salle des repas quotidiens")

Cette salle néoclassique de forme ovale, imprégnée d'une très douce harmonie, constitua toujours un espace de transition entre les salles 'publiques' du Palais Royal situées du côté de la Place Saint-Marc et les appartements royaux, disposés en enfilade sur le côté donnant sur les Jardins et le Bassin. C'était le lieu, en outre, où confluaient différents passages 'secrets', qui servaient de dégagement aux pièces habitées et étaient à l'usage du personnel de service. Au cours des séjours de François-Joseph et d'Elisabeth, elle servit aussi de salle où le couple impérial prenait son petit déjeuner, mais aussi ses déjeuners et ses dîners privés. La salle néoclassique fut conçue et décorée pour la cour napoléonienne par Giuseppe Borsato en 1810-1811. Elle connut quelques retouches et quelques changements de couleurs en 1854 - 1856, qui furent sans doute l'œuvre de Giovanni Rossi. La voûte en 'parapluie', constituée de l'union de huit voûtains semi-circulaires, donne une agréable sensation d'espace.

La décoration, qui s'inspire des motifs de Pompéi, présente de fines vrilles de vigne stylisées, des plaques et des

médallions où figurent des oiseaux et des divinités (*Neptune, Apollon, Junon, Apis*). Les murs, scandés par de fausses semi-colonnes en stuc, sont décorés de panneaux géométriques ornés d'or, présentant un imperceptible relief, des motifs en clair-obscur et des fleurs polychromes. Cette salle présente également deux bustes en marbre de Napoléon Bonaparte et de son épouse, Marie-Louise d'Autriche, réalisés par Luigi Pizzi (1810 env.).

Après être sorti de cette salle et avoir traversé un petit couloir, on atteint une autre Salle à Manger néoclassique. Puis, en tournant à gauche, on passe dans une autre Salle du Trône (ces deux salles font partie de l'itinéraire relatif au Palais Royal et abritent les œuvres de Canova). Si au contraire on tourne à droite, on retrouve les parcours suivants du musée.